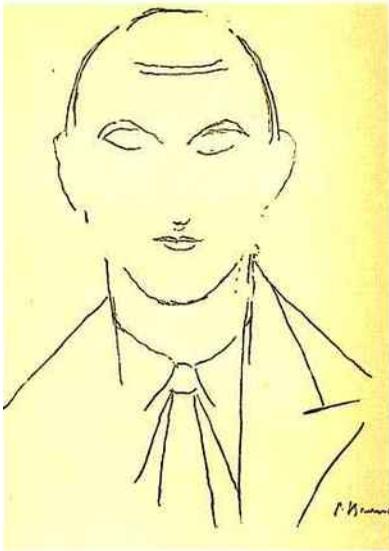


récit d'une vie



texte Valérie Bougault

Le destin singulier de Benjamin Fondane

Poète, cinéaste, critique d'art, Benjamin Fondane, intellectuel roumain établi à Paris a brillamment traversé les années 20 et 30, apportant une vision singulière aux débats de l'époque. Le Mémorial de la Shoah, à Paris, lui rend hommage.

1898 Tandis que Benjamin Wechsler naît en Moldavie, Constantin Brancusi, né en 1876, entre à l'école des Beaux-Arts de Bucarest.

1922 Man Ray, à Paris, invente fortuitement le rayogramme, procédé qui résulte de l'exposition directe d'objets posés entre une source lumineuse et du papier sensible. Il crée ainsi un nouveau type d'image, poétique et mystérieuse.

1924 Parution du *Manifeste du Surréalisme*, signé André Breton, affirmation théorique d'un mouvement dont les maîtres à penser sont Lautréamont, Freud, Arthur Rimbaud. Ses principaux acteurs sont, notamment, Aragon, Éluard, Soupault, Desnos...

Pas tout à fait inconnu, mais pas vraiment célèbre non plus, Benjamin Fondane, de son « vrai » nom Benjamin Wechsler est l'une des plus séduisantes, surprenantes et invraisemblables étoiles intellectuelles de la première moitié du xx^e siècle. Étoile filante dont la trajectoire fut brisée net par la barbarie nazie à Auschwitz, « Là-bas où le destin de notre siècle saigne », écrivait Aragon. Le destin du siècle, Ben-

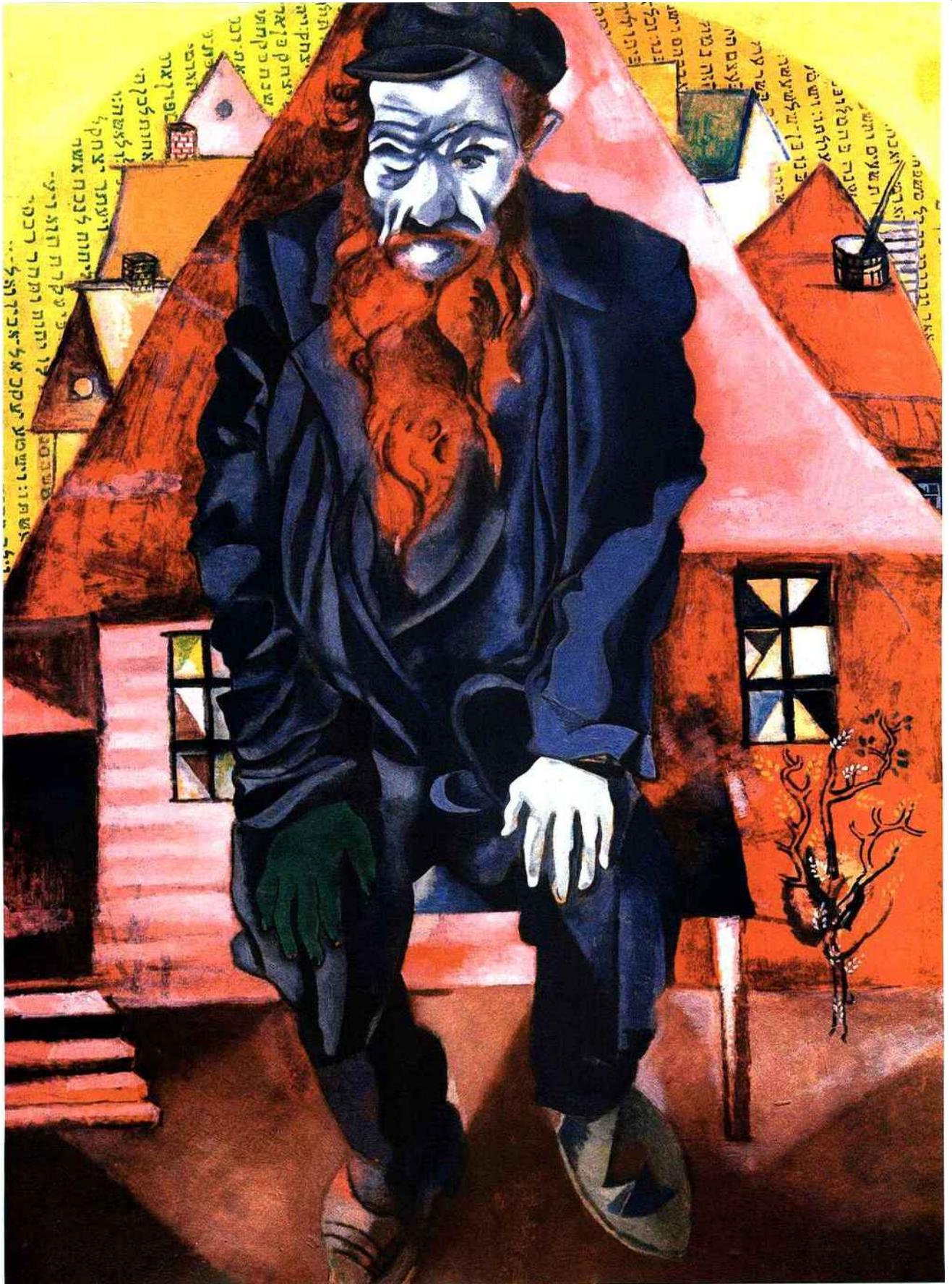


jamin Fondane l'incarne à plus d'un titre. Né en 1898 à Jassy, bourgade de Moldavie dont la moitié de la population est juive et où abondent théâtres, journaux et poésie yiddish, il grandit dans une famille d'intellectuels qui donnera des pédagogues, des historiens et des philologues à la Roumanie. Le jeune garçon est un écrivain précoce qui collabore dès l'âge de 14 ans à la presse littéraire, traduit, publie, critique et a pris le pseudonyme de Fundoianu, du nom d'une propriété familiale. À 20 ans, il a rejoint Bucarest et déploie une intense activité de poète et de critique dans plus de trente revues, dont « *Rampa* ». Il fonde en 1922 un théâtre, *Insula*, qui est un véritable manifeste pour une modernité radicale. Déjà, il est une figure de proue pour ses camarades, le fer de lance de l'avant-garde culturelle roumaine et un polémiste acharné : n'écrit-il pas que la littérature roumaine n'est qu'une « colonie » de la culture française ? Fin décembre 1923, lassé de la pesanteur intel-

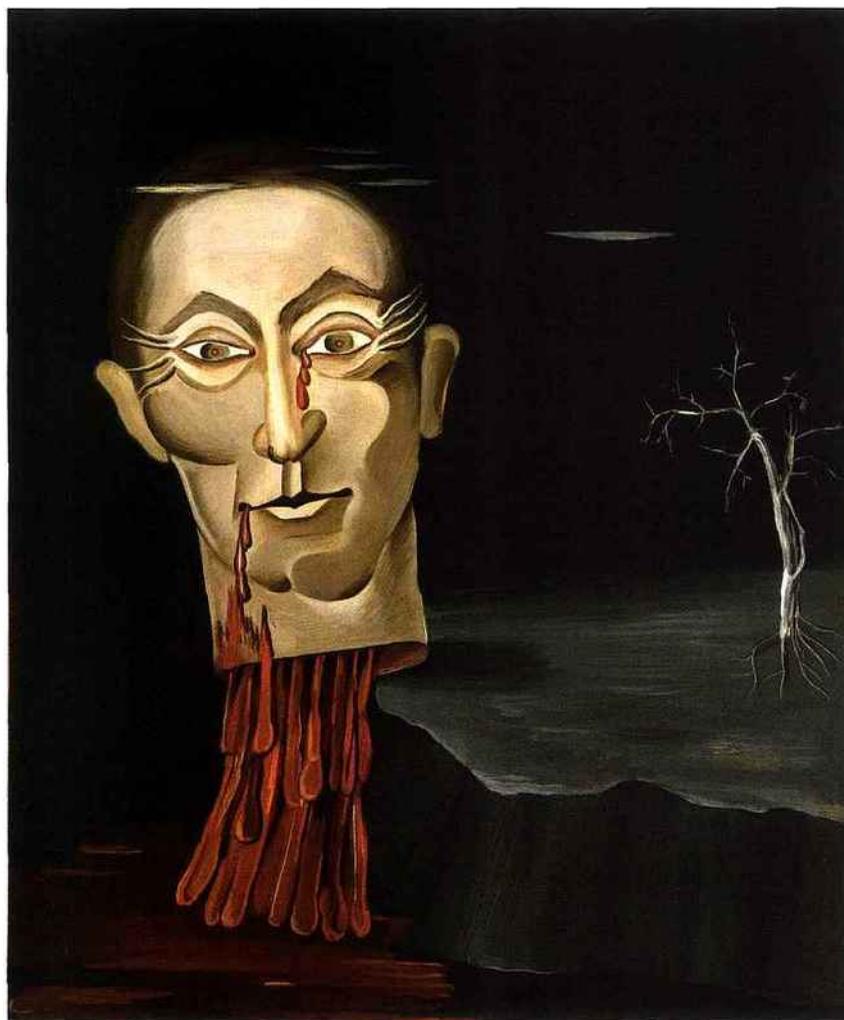
En haut : Benjamin Fondane par Brancusi, frontispice de *Privelisti. Poèmes 1917-1923, 1930*, gravure, 19,4 x 13 cm (Collection Éric Freedman, Paris).

Ci-contre : Man Ray, *Portrait de Benjamin Fondane*, 1928, photographie (©Man Ray Trust).

Page de droite : Marc Chagall, *Le Juif rouge*, 1915, huile sur carton, 100 x 80,5 cm, détail (Saint-Petersbourg, Musée national russe. ©AKG).



récit d'une vie

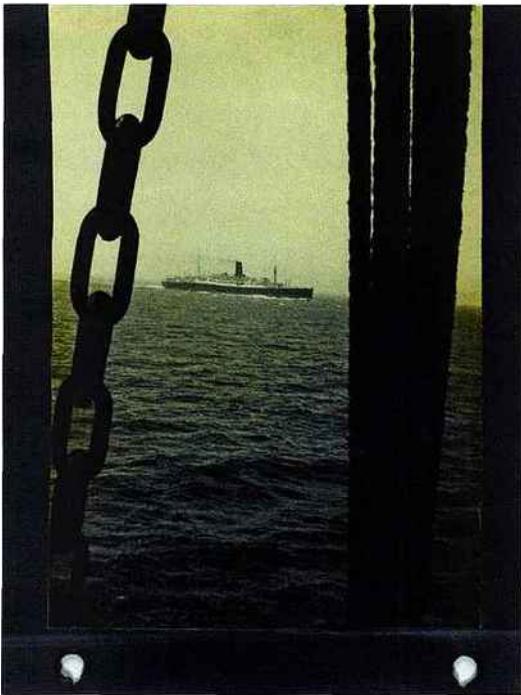


lectuelle à Bucarest, conscient aussi de la reprise du climat antisémite, Benjamin embarque pour Paris et devient Fondane. Un temps secrétaire de Rémy de Gourmont, Fondane est, en 1925, le correspondant parisien de la revue roumaine d'avant-garde « *Integral* ». Ses amis de Bucarest l'ont rejoint, au rang desquels Constantin Brancusi et Victor Brauner, mais aussi sa sœur Line, comédienne, et son mari Armand Pascal, qui travaille au Studio des Champs-Élysées. Fondane n'est pas un expatrié, sa patrie est celle des idées et, à Paris, il est chez lui, au cœur du débat contemporain. D'ailleurs, dès 1925, le français devient la langue de sa poésie. Un temps fasciné par le dadaïsme qu'incarne un autre compatriote, Tristan Tzara, il a analysé son absurde volonté autodestructrice et, s'il n'adhère pas au mouvement, reconnaît ses propres doutes sur sa capacité à rendre compte du réel dans sa poésie. Il écrit sur Éluard, Aragon, Reverdy, rencontre Cocteau, se lie d'amitié avec Joë Bousquet, s'entretient avec Pirandello, se place au côté d'Antonin Artaud et de René Daumal, fait la connaissance d'Arthur Adamov. Le surréalisme ne le charme guère, même s'il prend le temps de publier un texte, *Les Surréalistes et la Révolution*, où il dénonce son ambiguïté politique, « *l'escroquerie au miracle* » que constitue l'écriture automatique et surtout la personnalité tyrannique et les positions dogmatiques d'André Breton. Après une fameuse bagarre au bar Maldoror, il rejoint les « *dissidents* » du surréalisme que sont Desnos, Tzara, Artaud et fait paraître un essai, *Rimbaud le voyou*, dans lequel il détruit le mythe du poète voyant. Ni dadaïste, ni surréaliste, il exprime ses doutes et son obsession de l'errance tragique dans deux pièces, *Le Festin de Balthazar* et *Philoctète*, qui ne seront ni jouées, ni même éditées de son vivant.

Ci-contre, en haut : de gauche à droite, Iosif Ross, Benjamin Fondane, Rodica Wechsler, Filip Brunea Fox et Siegfried Kracauer, carte postale, Jassy, Roumanie, 1916-1917 (Collection Michel Carassou, Paris). En bas : Victor Brauner, *Le Poète Benjamin Fondane*, 1931, huile sur toile, 68 x 59 cm (Collec. privée. Anc. coll. G. Michonze).

Page de droite, à gauche : Benjamin Fondane, photographie tirée de son album photographique, 1930 (Collection Société d'études Benjamin Fondane, Paris). À droite : Man Ray, couverture du « *Phare de Neuilly* » où est publié *Ulysse* de Benjamin Fondane, 1933, 25 x 18 cm (Collection Eric Freedman, Paris).

Le destin singulier de Benjamin Fondane



Les arts plastiques occupent tout autant sa réflexion puisqu'il publie en 1929, dans les « Cahiers de l'Étoile », un essai sur Brancusi et en 1934, dans les « Cahiers juifs », un article sur Chagall. De Brancusi, qui sera, en 1931, son témoin de mariage, il dit : « Qui a appris à ce paysan du Danube les règles de son jeu ? » Il voit dans sa spontanéité créatrice un manifeste de l'anticulture, si proche de la perception enfantine qu'elle lui fait rejoindre Chaplin et « vouloir essayer ses œuvres sur les enfants ». De fait, la sculpture de Brancusi, ni symbole, ni allégorie, ni concept, mais forme d'une pureté idéale, est une sorte « d'événement exceptionnel », une rupture dans l'histoire de l'art occidental et prend une place toute désignée dans sa philosophie existentielle. Chagall, lui, est le peintre miraculeux « d'avant le Bien et le Mal », qui met en scène le paradis yiddish, « un paradis de brocante où l'on prie encore un Dieu très ancien, un Dieu de marché aux Puces ». Moins tragique que l'univers de Fondane, celui de Chagall partage pourtant avec lui une nostalgie pour ce monde de leur enfance où les vaches volent au-dessus des villages... Mais l'expression contemporaine par excellence, c'est le cinéma. Fondane tente une première approche en publiant en 1928 *Trois scénarii : Cinépoèmes*. Man Ray, dont un rayogramme orne la couverture, illustre l'ouvrage de deux photos. En 1929, il part en Argentine présenter

des films « purs » comme *Un chien andalou* de Buñuel. En 1936, enfin, il réalise son premier et unique long-métrage, *Tararira*, chef-d'œuvre de fantaisie burlesque et délirante. Le résultat laisse le producteur perplexe : le film ne sera jamais distribué et toutes les copies vont disparaître après la guerre.

Mais la fin des années 30 profile ses sinistres lueurs. Fondane, marié à Geneviève, obtient la nationalité française. Mobilisé, il participe à la drôle de guerre. Revenu à Paris, il est arrêté sur dénonciation le 7 mars 1944. Il refusera d'être libéré de Drancy parce que sa sœur ne peut l'être avec lui. À sa femme, il écrit : « *Le voyageur n'a pas fini de voyager* ». ■

bloc-notes

À VOIR

■ « Benjamin Fondane, Roumanie, Paris, Auschwitz. 1898-1944 », au Mémorial de la Shoah (17, rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris - 01 42 77 44 72 - www.memorialdelashoah.org), du 14 octobre au 31 janvier.

À LIRE

■ Le catalogue *Poète, essayiste, cinéaste et philosophe, Benjamin Fondane, Roumanie, Paris, Auschwitz. 1898-1944*, éditions Mémorial de la Shoah (128 pp., 35 €).
■ Olivier Salazar-Ferrer, *Benjamin Fondane*, éditions OXUS (272 pp., 18 €).
■ Benjamin Fondane, *Le Mal des fantômes*, éditions Verdier Poche (285 pp., 9,5 €).

1923 À la demande de Blaise Cendrars et d'Ambroise Vollard, Marc Chagall revient à Paris, qu'il a quitté en 1914, et grave pour le marchand Les Âmes mortes de Gogol, une suite de cent sept planches. Il ne retournera en URSS qu'en 1973.

1927 L'Oiseau dans l'espace, sculpture en bronze de Brancusi, en route pour New York, est retenu par les douanes américaines qui refusent son statut d'œuvre d'art. S'ensuit un procès retentissant autour de la définition de l'art moderne.

1937 Adolf Hitler inaugure à Munich la grande exposition de l'art allemand, d'un côté les « bons » peintres, montrant un « nouveau type d'une beauté éclatante », de l'autre l'art « dégénéré », Klee, Picasso, Kandinsky, Kirchner, Chagall, Grosz... Picasso peint Guernica, toile commandée par le Gouvernement républicain espagnol.

1940 En octobre, promulgation du premier statut des juifs par le gouvernement de Vichy. Les juifs sont exclus de l'armée, de l'enseignement, de la fonction publique, de la radio et du cinéma.

1942 Le 27 mars, le premier convoi de juifs quitte Drancy pour les camps de concentration.